

L'hérésie cathare, la croisade des Albigeois et ses conséquences politiques

En juillet 1209, la ville de Béziers acquit une terrible célébrité. La croisade contre les Albigeois et le refus des Biterrois de livrer à l'armée des croisés conduite par les légats pontificaux les quelques deux cents Cathares de la ville entraînaient le massacre des biterrois dont il ne faut cependant pas exagérer l'ampleur et le sac de la ville qui étaient racontés par les chroniques de toute l'Europe. Pour la première fois en Occident, le droit des gens était bafoué et ce par l'Église, au nom de l'orthodoxie et de la foi.

Le catharisme est une conséquence de l'esprit anticlérical qui se développa dès les premières années du XII^e siècle dans l'ensemble du Midi. Beaucoup de prédicateurs populaires avaient dénoncé les mauvais prêtres et le luxe du haut clergé. Beaucoup plus que par son aspect doctrinal, le catharisme qui affirmait un dualisme manichéen, opposant le Dieu bon au Dieu mauvais, fut accueilli sans hostilité à Béziers du fait de l'ascétisme de ses dirigeants qui assumaient seuls dans toutes leurs rigueurs les obligations morales et qui permettaient aux simples fidèles de vivre en paix dans le monde. C'est leur refus radical d'obéissance à l'Église romaine qui les fit taxer d'hérésie.

Compte tenu de la nature de son christianisme et de son peu de penchant pour l'engagement idéologique, doctrinal ou mystique, il n'est pas étonnant de constater que Béziers n'ait pas jeté d'exclusive contre les hérétiques cathares et que la cité ait manifesté une certaine tolérance à leur égard. C'est ce qui explique que le Biterrois ne semble pas avoir été particulièrement agité et travaillé par le catharisme. Dans les strates nobles et chevaleresques, l'anticléricalisme avait essentiellement des raisons économiques. Le retour à l'église de tous les revenus ecclésiastiques notamment des dîmes sur les récoltes des terres et le croît des troupeaux exaspéraient de nombreux laïcs. Mais cette irritation participait de la tonalité générale. Ce sont des raisons particulières qui expliquent le massacre.

L'attachement aux libertés et aux institutions de la cité faisait alors partie intégrante de la mentalité biterroise. La réponse négative faite par les Biterrois à l'évêque qui leur soumettait la proposition des croisés de livrer la ville avant tout siège et toute bataille et le refus tout aussi net du moindre changement dans leur seigneurie sont révélateurs de cet état d'esprit et traduisent l'attachement à leurs institutions municipales, à leurs franchises, la fidélité à leurs seigneurs ainsi qu'une solidarité interne.

La tolérance et en particulier la tolérance religieuse, une des caractéristiques des Biterrois, expliquent aussi leur attitude. Elles s'étaient exprimées à l'égard des juifs. Dès 1160, l'usage de jeter des pierres contre les juifs était aboli. Mais la ville n'avait que très peu manifesté d'animosité exacerbée contre les juifs, ponctuée de crises de violences, qui caractérisait les villes du Nord. Les relations entre la haute société chrétienne et les juifs étaient au contraire intenses. Les juifs de Béziers vivaient dans la sérénité et la stabilité.

Pas plus que contre les juifs, Béziers ne semble avoir jeté d'exclusive contre les hérétiques cathares. Cette attitude fut aussi celle de l'évêque de Béziers, Guillaume de Roquessels qui, en 1205, refusa, malgré l'ordre des légats pontificaux, d'obliger les consuls de Béziers à abjurer l'hérésie et de les excommunier s'ils n'obtempéraient pas. Il refusa encore lorsque les légats voulurent l'y

contraindre publiquement devant le clergé assemblé engageant ainsi un conflit entre les légats et l'évêque, entre un pouvoir extraordinaire et le pouvoir ordinaire.

Cette attitude de tolérance, d'attachement à la liberté de décision, de solidarité entre catholiques et hérétiques fut confirmée par la réponse négative des biterrois à la proposition qui leur fut faite en 1209 à la veille de l'arrivée des croisés de leur livrer les personnes et les biens des hérétiques.

Cette solidarité, cet esprit de tolérance ne voulaient pas dire que toute la ville ait été affectée par l'hérésie. Il n'importe. Totalement ou partiellement hérétique il fallait réduire Béziers qui s'affirmait rebelle à l'armée croisée et il ne fait aucun doute que dans l'esprit de nombreux croisés l'hérésie et le refus d'obéissance au pape étaient tout un. Beaucoup plus que l'hérésie elle-même, c'est la résistance à la croisade, aux légats pontificaux, à l'autorité pontificale qui fut condamnée initialement.

La cité parut d'autant plus coupable qu'en résistant aux croisés, elle demeurait fidèle à son seigneur, vicomte de Carcassonne et de Béziers. La position du vicomte de Béziers, Raimond Roger, était extrêmement difficile, probablement minée par le comte de Toulouse auprès des légats. La croisade avait été initialement décrétée pour chasser le comte de Toulouse. Mais, le comte de Toulouse fit soumission, prit la croix et guida l'armée des croisés sur les terres de son neveu Raimond Roger.

Pour Raimon VII, comte de Toulouse, le vicomte de Béziers était un vassal indocile, jouant quelquefois le rôle de point d'appui de la maison rivale du roi d'Aragon. Bien que le vicomte ait cherché à faire la paix avec l'armée croisée, il ne put empêcher la croisade. La résistance de Béziers troublait non seulement l'autorité pontificale mais aussi l'ordre féodal et elle se heurtait surtout aux appétits territoriaux des barons du Nord.

Le 22 juillet 1209, c'est-à-dire le lendemain de l'arrivée des croisés, Béziers était prise en dépit de sa position de place forte. Deux ou trois heures suffirent aux ribauds et autres individus qui s'étaient rués sur la ville sans attendre les ordres des chefs, pour franchir les fossés, escalader les murs et prendre la ville. Les portes étaient l'élément faible qui fut franchi à la suite d'une sortie hasardeuse des Biterrois.

Même s'il ne faut pas en exagérer l'ampleur, les chroniques de toute l'Europe racontent le massacre des biterrois et le sac de la ville. L'impact du sac de Béziers fut considérable. Tout le pays était terrorisé. Narbonne se soumit, les villages se rendirent. Carcassonne résista, mais en vain. L'effet d'épouvante du sac de Béziers avait été efficace.

Béziers, elle-même sut tirer les leçons de la croisade en choisissant la fidélité au roi de France. Le résultat politique vint quelques années plus tard : en 1247, les Trencavel furent évincés au profit du roi devenant à son tour co-seigneur de Béziers.